

MERCREDI 3 JUILLET 1963

Je conclurai aujourd'hui sur ce que je m'étais proposé de vous dire, cette année, sur l'angoisse. J'en marquerai la limite et la fonction, indiquant par là où j'entends que se continuent les positions qui, seules, nous permettent, nous permettront, s'il se peut, de boucler ce qu'il en est de notre rôle d'analyste.

L'angoisse, Freud, au terme de son œuvre, l'a désignée comme signal. Il l'a désignée comme signal distinct de l'effet de la situation traumatique ; signal articulé à ce qu'il appelle danger. Le mot *danger*, pour lui, est 'lié à la 2
CC104,FD,JO1248,Du fonction, à la notion, il faut bien le dire, non élucidée, de danger *vital*.

Ce que j'aurai, pour vous, cette année, articulé d'original, c'est la précision sur ce qu'est ce danger. Ce danger, c'est, conformément à l'indication freudienne mais plus précisément articulé, ce qui est lié au caractère de cession FD du moment constitutif de l'objet *petit* (a).

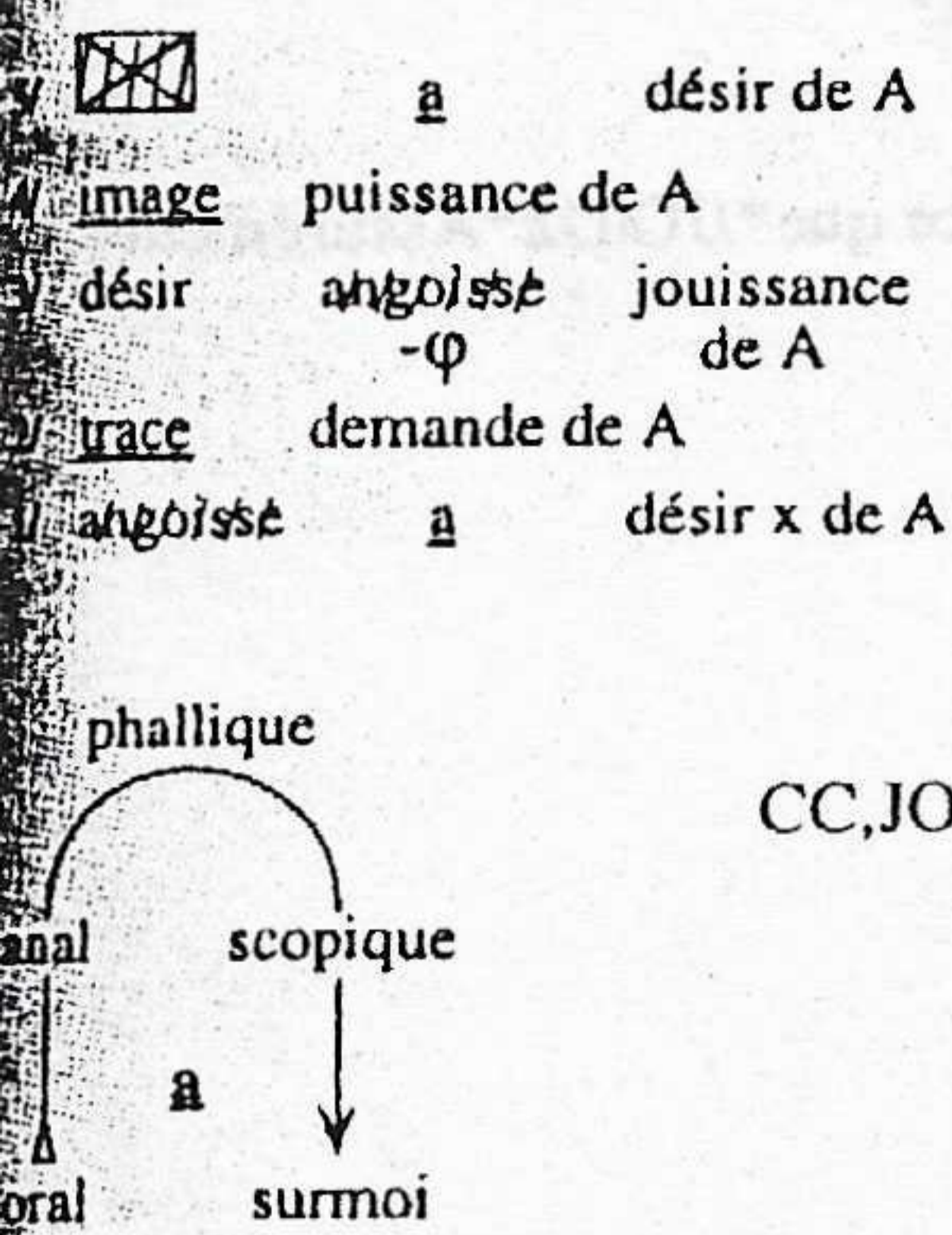
De quoi, dès lors, l'angoisse, pour nous, en ce point de notre élaboration, doit-elle être considérée comme le signal ? Ici encore, nous articulerons D*et*/CC,JO,Du autrement que Freud ce moment. Ce moment de fonction de l'angoisse *est* antérieur à cette cession de l'objet car l'expérience nous interdit de ne pas JO — comme la nécessité même de son articulation *y* oblige Freud — situer D*de*/CC quelque chose de plus primitif *que* l'articulation de la situation de danger, dès lors que nous la définissons comme nous venons de le faire, à un niveau, à un moment antérieur à cette cession de l'objet.

D*c'est pour*/Du*pour* L'angoisse, ai-je annoncé, *et pour* vous d'abord, dès le séminaire d'il y a deux ans¹, l'angoisse se manifeste sensiblement, dès le premier abord, comme se rapportant, et d'une façon complexe, au désir de l'Autre. Dès ce premier abord j'ai indiqué que la fonction angoissante du désir de l'Autre était liée à FD ceci : que je ne sais pas 'quel objet *petit* (a) je suis pour ce désir. 3

J'accentuerai aujourd'hui que ceci ne s'articule pleinement, ne prend forme exemplaire qu'à ce que j'ai appelé, désigné ici en signe au tableau, le quatrième niveau, définissable comme caractéristique de la fonction de la constitution du sujet dans sa relation à l'Autre, pour autant que nous pouvons l'articuler comme centrée autour de la fonction de l'angoisse.

Là seulement, la plénitude spécifique par quoi le désir humain est fonction du désir de l'Autre, là seulement à ce niveau, cette 'forme est remplie. CC,JO L'angoisse, vous ai-je dit, *y* est liée à ceci que je ne sais pas quel objet (a) je suis pour le désir de l'Autre. Mais ceci, en fin de compte, n'est lié qu'au niveau où je puis en donner cette fable exemplaire où l'Autre serait un radicalement Autre, serait cette mante religieuse d'un désir vorace à quoi rien ne me lie de facteur commun. Bien au contraire, à l'autre humain, quelque CC chose me lie qui est ma qualité d'être son semblable et *ce* qui reste du *je ne CC sais pas* angoissant *est* foncièrement méconnaissance, méconnaissance à ce FD niveau spécial de ce qu'est, dans l'économie de mon désir d'homme, le *petit* (a).

C'est pourquoi, paradoxalement, c'est au niveau dit *quatrième*, au niveau du désir scopique que, si la structure 'du désir est pour nous, la plus pleinement 4 développée dans son aliénation fondamentale, c'est là aussi que l'objet (a) est le plus masqué et, avec lui, le sujet qui est, quant à l'angoisse, le plus sécurisé.



(1). J. Lacan, *Le transfert...* (1960-61), *op. cit.*, s.25^{14.6.61}....

C'est ce qui rend nécessaire que nous cherchions ailleurs qu'à ce niveau la trace du *petit* (a) quant au moment de sa constitution. L'Autre, en effet, si par essence *il* est toujours là, dans sa pleine réalité... FD

et donc, toujours, que cette réalité, pour autant qu'elle prend présence subjective, peut se manifester par quelque-une de ses arêtes
...il est clair que le développement ne donne pas un accès égal à cette réalité de l'Autre.

D*y*/V,Du II D*et [dont/Du,CC,FD,JO*donc*], toujours, et cette réalité*|CC*et peut donc toujours se manifester*|FD*c'est donc toujours que cette réalité*

Au premier niveau, cette réalité de l'Autre est présentifiée, comme il est bien net dans l'impuissance originelle du nourrisson enfantin, par le besoin. Ce n'est qu'au second temps qu',avec la demande de l'Autre, quelque chose à proprement parler se détache et nous permet d'articuler, d'une façon *complète*, la constitution du *petit* (a) par rapport à la fonction de lieu de la chaîne signifiante — fonction, j'entends : de l'Autre.

D*complexe*/CC,FD,JO1249 FD

5 Mais je ne veux pas quitter aujourd'hui ce premier niveau sans bien pointer que l'angoisse paraît avant toute articulation comme telle de la demande de l'Autre, *mais singulièrement...

je vous prie un instant de vous arrêter au paradoxe *qui, là,* conjoint le point de départ de ce premier effet de cession *qu'est* celui de l'angoisse avec ce qui sera, au terme, quelque chose comme son point d'arrivée

D*qui les*/FD,Du

D*et*/Du,CC|FD,JO*qui est*

...cette manifestation de l'angoisse coïncidant avec l'émergence même au monde de celui qui sera le sujet, c'est le cri ; le cri dont j'ai situé dès longtemps la fonction comme rapport, non pas originel mais terminal à ce que nous devons considérer comme étant le cœur même de cet Autre, en tant qu'il s'achève pour nous à un moment comme notre prochain. Ce cri qui échappe au nourrisson, il ne peut rien en faire. *S'il* a là, cédé quelque chose, rien ne l'y conjoint.

cri : Cf. *Techn. ps.* p.178, *Rel. obj.* p.188, *Eth.* p.42 (s.2^{25.11.59}), *Ident.* s.182.5.62.

D*II*/CC105,FD

Mais cette angoisse, cette angoisse originelle, est-ce que je suis le premier?... est-ce que tous les auteurs n'ont pas accentué son caractère, dans un certain rapport dramatique de l'émergence de l'organisme humain en l'occasion, à un certain monde où il va vivre ?

6 Pouvons-nous, dans ces indications multiples et confuses, ne pas *voir* certains traits contradictoires ? Pouvons-nous retenir comme valable l'indication ferenczienne que, pour l'ontogenèse elle-même, il y a émergence *hors* de je ne sais quel milieu aqueux primitif qui serait l'homologue du milieu marin² ? *Y a-t-il un* rapport du liquide *amniotique* avec cette eau où peut s'opérer cet échange, de l'intérieur à l'extérieur qui s'opère, de l'animal vivant, dans un tel milieu, au niveau de la branchie, *bien que* jamais, à aucun moment de l'embryon, la branchie humaine [ne] fonctionne ? Je vous prierai plutôt de retenir...

D*avoir*/H,Afi|CC*repérer les contradictions*

D2,CC

D*C'est le*/D2|JO1250*Quel rapport*

D*ce que*/JO|D2*Assurément*

car tout ce qui nous est indiqué dans cette spéculation souvent confuse qu'est la spéculation psychanalytique, doit être considéré par nous comme n'étant pas dépourvu de sens, sur la voie de quelque chose d'indicatif, qu'elle saute, se traîne et quelquefois illumine

...puisque de phylogenèse on fait état en l'occasion, je vous prie...

du point de vue d'un échange schématisé dans la forme d'un organisme avec sa limite et, sur cette limite, un certain nombre de points choisis d'échange

...de vous apercevoir combien en effet, c'est une chose incroyable...

si tant est que le schéma vital de l'échange le plus basal *soit* effectivement fait de la fonction de cette paroi, de cette limite, de cette osmose entre un milieu extérieur et un milieu intérieur entre lesquels il peut y avoir un facteur commun

H,Afi

...de considérer l'étrangeté de ce saut *par quoi* des êtres vivants sont sortis de leur milieu primitif, sont passés à cet air *donc*, avec un organe dont — je vous prie de consulter les livres d'embryologie — on ne peut qu'être frappé par

D*parfois*/D2,FD|| D*dont*/H,Afi

7 le caractère, dans le développement, *de* *néoformation*, si l'on peut dire arbitraire*. Il y a autant d'étrangeté à cette intrusion, à l'intérieur de l'organisme, de cet appareil...

D*néo-formations... arbitraires*/V

(2). S. Ferenczi, *Thalassa*, op. cit., B 6, p.284 sq.

JO dont toute l'adaptation du système nerveux à longuement *à* s'accommoder avant que ça fonctionne vraiment comme une bonne pompe
...il y a autant d'étrangeté, dans le saut que constitue l'apparition de cet organe, qu'on peut dire qu'il y en a dans le fait qu'à un moment de l'histoire humaine on a vu des êtres humains respirer dans un poumon d'acier, ou encore s'en aller dans ce qu'on appelle improprement le cosmos avec, autour de soi, quelque chose qui, pour sa fonction vitale, n'est pas essentiellement différent de ce que j'évoque ici comme réserve d'air.

Que l'angoisse ait été en quelque sorte — c'est Freud qui nous l'indique ici — choisie comme signal de quelque chose, est-ce que nous ne devons pas en reconnaître le trait essentiel dans cette intrusion radicale de quelque chose de si autre à l'être vivant qu'est déjà *de passer* dans l'atmosphère ? C'est là le trait essentiel par quoi l'être vivant, humain, qui émerge à ce monde où il doit respirer, est d'abord littéralement étouffé, suffoqué par ce qu'on a appelé le trauma — il n'y en a pas d'autre —, le trauma de la naissance, qui n'est pas séparation de la mère mais aspiration en soi de ce milieu foncièrement autre.

D*le passé*/GTIDu*le passer* Bien sûr, le lien n'est pas clair, de ce moment avec ce qu'on peut appeler 8
D*et*/CC,JO séparation *du* sevrage, mais je vous interroge, je vous prie de rassembler les éléments de votre expérience...

expérience d'analystes, d'observateurs de l'enfant ; expérience aussi de tout ce qui doit être reconstruit, de tout ce qui s'avère, pour nous, comme nécessaire si nous voulons donner un sens au terme de sevrage
...pour voir que le rapport du sevrage à ce premier moment n'est pas un rapport simple, un rapport de phénomènes qui se recouvrent, mais bien plutôt quelque rapport de contemporanéité.

Ce n'est pas essentiellement vrai que l'enfant soit sevré : il se sèvre. Il se détache du sein, il joue...

après cette première expérience, dont le caractère déjà subjectivé se manifeste aussi sensiblement par le passage, sur sa face, seulement ébauchant, les premiers signes de la mimique de la surprise

...il joue à se détacher et à reprendre ce sein, et s'il n'y avait déjà quelque chose d'assez actif pour que nous puissions l'articuler dans le sens d'un désir de sevrage, comment même pourrions-nous concevoir les faits très primitifs, très primordiaux dans leur apparition, dans leur datation, de refus du sein : les formes premières de l'anorexie auxquelles notre expérience nous apprend à 9
chercher tout de suite les corrélations au niveau du grand Autre ?

Il manque, à cet objet premier que nous appelons le sein, pour fonctionner authentiquement pour ce qu'il est donné pour être dans la théorie classique, à savoir la rupture du lien à l'Autre, il lui manque son plein lien à l'Autre. Et c'est pourquoi j'ai fortement accentué que son lien est plus proche au premier petit sujet néo-natal. Il n'est pas de l'Autre, il n'est pas le lien qu'il y a à rompre de l'Autre, il est tout au plus le premier signe de ce lien. C'est pourquoi il a rapport avec l'angoisse mais aussi, dès l'abord, pourquoi il est en somme la première forme, et la forme qui rend possible, la fonction de l'objet transitionnel*.

n.L :*(Winnicott)*

L*à ce niveau, à ce niveau séparé
par (a)**

Aussi bien n'est-il pas, *à ce niveau*, le seul objet qui s'offre à remplir cette fonction et si, plus tard, un autre objet — celui sur lequel, la dernière fois, une autre encore, j'ai longuement insisté —, l'objet anal vient à remplir d'une façon plus claire cette fonction au moment où l'Autre lui-même élabore

D*voir*/L la sienne sous la forme de la demande, on peut *rappeler*, la sagesse de
D*qui*/L toujours *de* ces veilleuses de la venue au monde de l'animal humain, les

D*se*/L sages-femmes, *qui* sont toujours arrêtées, sont toujours tombées en arrêt

D*si petit*/L || D*l'apparition de l'enfant //*/L | /✓/ devant ce singulier et *significatif* 'objet qu'a été, *à l'apparition de l'enfant, 10
/le méconium/*.

Je ne reviendrai pas aujourd'hui, pour l'avoir déjà fait, sur l'articulation beaucoup plus caractéristique que cet objet, objet anal, nous permet de faire de

la fonction de l'objet (a). L'objet (a) en tant qu'il se trouve à être le premier support, dans le rapport à l'Autre, de la subjectivation, je veux dire ce en quoi, ou ce par quoi le sujet est requis d'abord par l'Autre de se manifester comme sujet, sujet de plein droit, comme sujet *qui* déjà a, ici, à donner ce qu'il est, D*du */L,CC,Du en tant que ce passage, cette entrée dans le monde de ce qu'il est ne peut-être que comme reste, comme irréductible, par rapport à ce qui lui est imposé de l'empreinte symbolique : ce qu'il est là, ce qu'il a d'abord à donner.

CC*ce qu'il est là est ce qu'il a d'abord à donner*/FD*...c'est

Et c'est à cet objet qu'est appendu, comme à l'objet causal, ce qui va l'identifier primordialement au désir de retenir. La première forme évolutive du désir s'apparente ainsi, et comme telle, à l'ordre de l'inhibition. Quand le désir, pour la première fois formé apparaît, il s'oppose à l'acte même par où son originalité de désir s'introduit.

Déjà, *il* était clair, au stade précédent, que c'est bien à l'objet qu'est appendue la première forme de désir en tant que nous l'élaborons comme désir de séparation. La seconde forme, qui éclaire la fonction de cause que je donne à l'objet, se manifeste en ceci que la forme du désir se retourne contre la fonction qui introduit l'objet (a) comme tel. Car bien sûr, il faut voir que cet objet, comme je l'ai rappelé tout à l'heure, il est là, déjà donné, déjà produit et produit primitivement, mis à la disposition de cette fonction déterminée par l'introduction de la demande, *comme* quelque chose qui est antérieur, *quelque chose qui était déjà là* comme produit de l'angoisse.

D,CC*par*/L,FD,JO

D*qu'il était déjà*/L,CC,JO
comme produit*/JO*comme

Ce n'est donc pas ici ni l'objet en soi ni le sujet qui s'autonomiserait, *comme on l'imagine*, dans une vague et confuse priorité de totalité qui est, ici, intéressée, mais dès l'abord, initialement, un objet choisi pour sa qualité d'être spécialement cessible, d'être originellement un objet lâché.

L*><*

Vous voyez, ce qui est ici en question c'est de s'apercevoir que dans ce point d'insertion primitif du désir, qui est lié à la conjonction en une même parenthèse du *petit* (a) et du *grand* D de la demande, il y a ceci d'un côté, et de l'autre côté, l'angoisse et que c'est dans l'interchangement de ces positions de l'angoisse et de ce qui *est à*, pour le sujet, à constituer* dans sa fonction qui restera, jusqu'à son terme, essentielle d'être représentée par (a), c'est là que se trouve le niveau où nous pouvons, où nous devons nous maintenir, nous soutenir si nous voulons *vraiment* considérer ce qu'il en est de notre fonction technique.

FD a Ø D

D*est (a) pour le sujet, à constituer*/
DulCC,JO*ce qui est pour le sujet
se constituer*/L*est (a) pour le sujet
jet, sujet à constituer*/FD (hésite)
qui [happe a] à se constituer*/
nde : si Lacan avait prononcé "pe-
tit a", FD l'aurait noté
L,Du

Cette angoisse, ici, la voici donc, nous *le* savons depuis longtemps, comme écartée, dissimulée dans ce rapport que nous appelons *ambivalent* de l'obsessionnel ; ce rapport que nous simplifions, que nous abrégeons, que nous éludons *même, quand* nous le limitons à être celui de l'agressivité.

D*lui-même*/L,FD,JO12531Du
lui-même en le limitant

Cet objet, qu'il ne peut s'empêcher de retenir comme le bien qui le fait valoir et qui n'est, aussi, de lui, que le déjet, la déjection, voilà les deux faces par où il détermine le sujet-même comme compulsion et comme doute. C'est de cette oscillation même entre ces deux points extrêmes que dépend le passage, le passage momentané, possible, du sujet par ce point zéro où c'est en fin de compte entièrement à la merci de l'autre, ici au sens duel du petit autre, que se trouve le sujet.

Et c'est pourquoi, dès ma deuxième leçon, je vous ai signalé...

en opposant la structure du rapport du désir au désir de l'Autre, au sens où je vous l'enseigne, avec la structure où il s'articule, où il se définit, *voire* s'algébrise dans la dialectique hégélienne

1/ d(a) : d(A) < a
2/ d(a) < i(a) : d(A)
3/ d(x) : d(A) < x
4/ (d(Ø) < Ø : d(A)
d(a) : Ø > d(Ø)

supra p.25

...que je vous ai dit que le point où ils se recouvrent*, point partiel — celui-là même qui nous permet de définir ce rapport comme rapport d'agressivité —, c'est celui que définissait la formule au point où nous égalons à zéro le moment — je l'entends au sens *de ce moteur* physique — de ce désir, c'est-à-dire de ce que j'ai écrit ici *d(a):Ø>d(Ø)* [4]. Autrement dit, désir en tant que déterminé par le premier objet caractéristiquement cessible. Ici, effectivement on peut dire que le sujet se trouve affronté avec ce qu'on traduit, dans la phénoménologie hégélienne, par l'impossibilité de *la* coexistence des consciences de soi, et qui

D*il se recouvre*/Afi

D*D(a)*/V

L,Du

D*de*/L Ici, vous devez voir déjà s'amorcer la cohérence de cette fonction de cause avec ce fantasme, ce fantasme caractéristique d'une pensée, en quelque sorte forcée, pour la spéculation humaine, *à savoir* cette notion de *causa sui* où cette pensée se conforte de l'existence, quelque part, d'un être à qui sa cause ne serait pas étrangère.

L*rester dans le livre sacré*

הַכֹּל הַ

הכל

(1)

(2)

CC*buée*

D*courbée*/CC108,FD,JO1254

D*à (a)* / FD|CC,JO,Du*a*

qui en dépend certes, car autrement comment se constituerait ce reste
FD ...si *petit* (a) est l'unique de l'existence en tant qu'elle se fait valoir...

car cette facticité ne se situe que de sa référence à une prétendue mythique nécessité noétique qui serait posée elle-même comme la référence première

D*qu'il*/CC,FD,JO,DuCo

TD,D*à en*/JO,DuColCC*à en*

JO1255,L,DulCC*mais*

(3). *Bible*, Ecclésiaste, Tel-Aviv, éd. Sinaï, 1994, p.1346, 1 2 :

הַבֵּל הַבָּלִים אָמַר קִהְלַת הַבֵּל הַבָּלִים הַבֵּל הַבֵּל

« Vanité des vanités, a dit Kohélet, vanité des vanités; tout est vanité! »

(4). E. Jones, La conception de la vierge par l'oreille, *op. cit.*, pp.235-237, 247-248, (Apana) 254-256, (oreille-anus) 286 *sq.*, (fécondation gazeuse) 293 *sq.*

(5). G.W.F. Hegel, *La phénoménologie de l'Esprit*, op. cit., B IV A, p.154-166.

d'échange, et cet objet est le principe qui me fait désirer, qui me fait le désirant d'un manque, qui n'est pas un manque du sujet mais un défaut fait à la jouissance qui se situe au niveau de l'Autre.

C'est en cela que toute fonction du *petit* (a) ne se réfère qu'à cette FD béance centrale qui sépare, au niveau sexuel, le désir du lieu de la jouissance, qui nous condamne à cette nécessité qui veut que la jouissance ne soit pas de nature, pour nous, promise au désir ; que le désir ne peut faire que d'aller à sa rencontre ; que, pour la rencontrer, le désir ne doit pas seulement comprendre mais franchir le fantasme même qui le soutient et le construit. Ceci, que nous avons découvert comme cette butée... qui s'appelle *angoisse de castration*, disons-nous, mais pourquoi pas désir de castration ? puisqu'au manque central, qui disjoint le désir de la jouissance, là aussi, un désir est suspendu dont la menace, pour chacun, n'est faite que de sa reconnaissance dans le désir de l'Autre. À la limite, l'Autre, quel qu'il soit, dans le fantasme paraît être le 'le *châtrant*, l'agent de la castration.

D*châtrant*/CC109,JO

Assurément, ici, les positions sont différentes et l'on peut dire que, pour la femme, la position est plus confortable ; l'affaire est déjà faite, et c'est bien ce qui fait son lien bien plus spécial au désir de l'Autre. C'est bien aussi pourquoi Kierkegaard peut dire cette chose singulière et juste profondément, je crois, que la femme est plus angoissée que l'homme⁶. Comment cela serait-il possible si, justement, à ce niveau central, l'angoisse n'était pas faite, précisément et comme telle, de la relation au désir de l'Autre ?

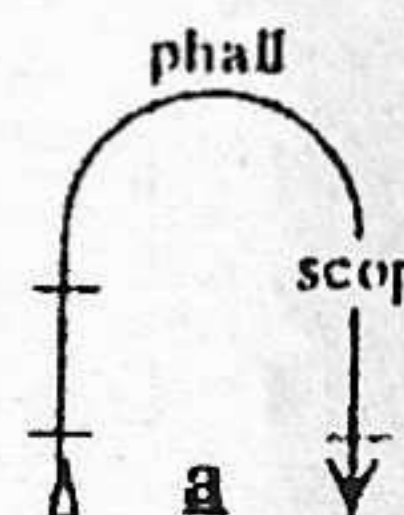
Le désir, en tant qu'il est désir de désir, c'est-à-dire tentation, c'est là qu'en son cœur, il nous ramène à cette angoisse dans sa fonction la plus originelle. L'angoisse, au niveau de la castration, représente l'Autre, si la rencontre du fléchissement de l'appareil nous donne ici l'objet sous la forme d'une carence.

Ai-je besoin de rappeler ce qui, dans la tradition analytique, ici confirme ce que je suis en train d'articuler ? Qui est celui qui nous donne d'abord l'exemple de la castration attirée, assumée, désirée comme telle, sinon Œdipe ? Œdipe n'est pas d'abord le père...

c'est ce que j'ai voulu dire depuis longtemps en faisant remarquer
18 ironiquement qu'Œdipe n'aurait su avoir un complexe d'Œdipe

...Œdipe est celui qui veut passer authentiquement, et mythiquement aussi, au quatrième niveau — qu'il me faut bien aborder par sa voie exemplaire —, celui qui veut violer l'interdit concernant la conjonction du *petit* (a), ici (-φ), et de l'angoisse ; celui qui veut voir ce qu'il y a au-delà de la satisfaction réussie, elle, de son désir. Le péché d'Œdipe est la *cupido sciendi* : il veut savoir, et ceci se paie par l'horreur que j'ai décrite, que ce qu'il voit enfin ce sont ses propres yeux, (a), jetés au sol.

4/ im puiss(A)
3/ d /Angél/ j(A)
-φ



L,Du, CC,FD,JO1256

Est-ce à dire que ce soit là la structure du quatrième niveau et que, quelque part, il y ait, toujours présent, ce rite sanglant d'aveuglement ? Non, il n'est pas nécessaire, et c'est bien là par quoi le drame humain n'est pas tragique mais comédie. Ils ont des yeux pour ne point voir, il n'est pas nécessaire qu'ils se les arrachent. L'angoisse est suffisamment repoussée, méconnue dans la seule capture de l'image spéculaire *i(a)* dont le mieux qu'on pourrait souhaiter est *qu'elle* se reflète dans les yeux de l'Autre. Mais ce n'est même pas besoin, puisqu'il y a le miroir.

Cf. Marc, 8, 18

Et ici, l'articulation selon le tableau de référence que je vous ai décrit la
19 dernière fois — inhibition, symp'tôme, angoisse — du quatrième niveau, voici à peu près comment je la décrirai : au niveau de l'inhibition, c'est le *désir de ne pas voir* qui a, vu la disposition des phénomènes, à peine besoin d'être soutenu. Tout *ce qui* satisfait la méconnaissance comme structurale au niveau du *ne pas savoir* est là, à la deuxième ligne, et à la troisième, comme émoi, l'idéal, l'idéal du moi, c'est-à-dire ce qui, de l'Autre, est, comme on dit, "le plus commode à introjecter". Bien sûr, ce n'est point sans raison que ce terme d'introjection est

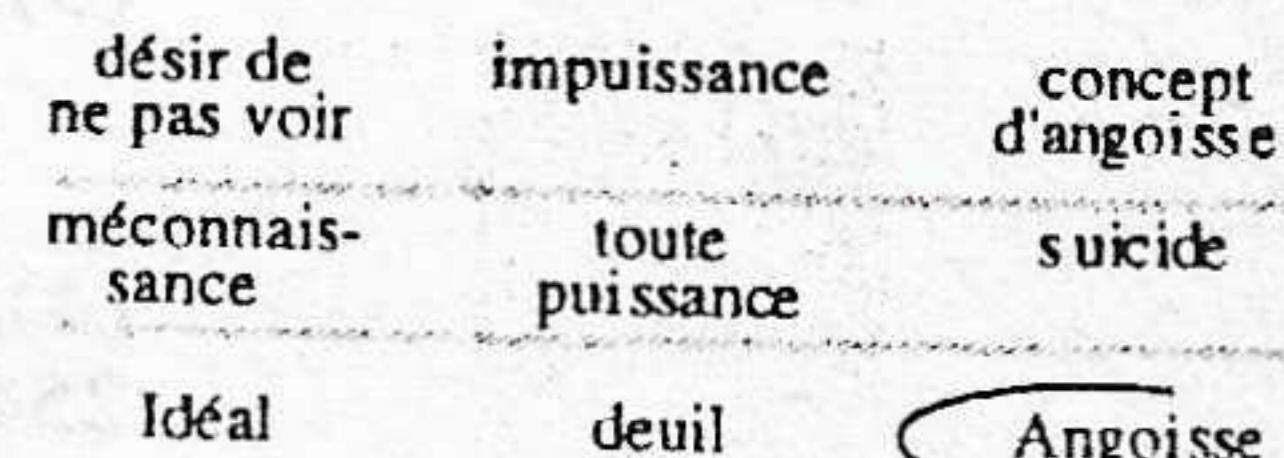
FD*i de petit a*

D*qu'il*/H,AfilJO*qu'ils se reflè-

tent*
conj. d'après JO : que les yeux se reflètent dans ceux de l'autre ?

D*y*

D*voir*/FD,CC110,JO1257



(6). S. Kierkegaard, Le concept d'angoisse, *Œuvres complètes*, op. cit., p.167-8 [IV 372].

ici introduit, néanmoins, je vous prie de ne le prendre qu'avec réserve car, à la vérité, l'ambiguïté qui reste de cette introjection à la projection, suffisamment nous indique qu'ici il faut, pour donner son plein sens au terme d'introjection, l'introduction d'un autre niveau.

Au cœur du symptôme central de ce niveau, tel qu'il s'incarne spécialement au niveau de l'obsessionnel — que j'ai déjà désigné —, c'est le *fantasme de la toute-puissance*, corrélatif de l'impuissance fondamentale à soutenir ce désir de ne pas voir.

Ici, ce que nous mettrons au niveau de l'*acting-out*, c'est la *fonction du deuil*, pour autant que je vais à l'instant vous prier de reconnaître ce qu', au cours d'une année passée, je vous ai appris à y voir d'une structure fondamentale de la constitution du désir⁷.

Ici, au niveau du passage à l'acte, un *fantasme de suicide*, dont le caractère et l'authenticité sont à mettre en question essentiellement à l'intérieur de cette **casuistique**.

Ici, l'*angoisse*, toujours, en tant qu'elle et masquée.

Ici, au niveau de l'embarras, ce que nous appellerons, légitimement, **concept d'angoisse**... car je ne sais pas si l'on se rend bien compte de l'audace qu'apporte Kierkegaard en parlant de concept d'angoisse. Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ? sinon l'affirmation que, **ou** il y a la fonction du concept selon Hegel, c'est-à-dire quelque part, symboliquement, une prise véritable sur le réel, ou la seule prise que nous ayons — et c'est ici qu'il faut choisir —, c'est celle que nous donne l'angoisse, seule appréhension dernière et comme telle de toute réalité.

Le concept de l'angoisse comme tel ne surgit donc qu'à la limite, et d'une méditation dont rien ne nous indique qu'elle ne rencontre pas très tôt sa butée. Mais ce qui nous importe, c'est de retrouver ici la confirmation des vérités que nous avons déjà, par d'autres biais, abordées. Qu'est-ce que Freud articule, au terme de sa spéculation sur l'angoisse si ce n'est ceci ?

"Après, dit-il, tout ce que je viens de vous dire, d'avancer sur les rapports de l'angoisse avec la perte de l'objet, qu'est-ce qui peut bien **la** distinguer du deuil ?" Et tout ce codicille, cet appendice à son article — vous pourrez vous y reporter — ne marque que le plus extrême embarras à définir la façon dont on peut comprendre que ces deux fonctions, auxquelles il donne la même référence, **aient** des manifestations si diverses⁸.

Je vous prie, ici, de vous arrêter avec moi, un instant, à ce que je crois devoir vous rappeler de ce à quoi nous a mené notre interrogation, ici, quand il s'est agi de parler d'Hamlet, comme personnage dramatique éminent, comme émergence, à l'orée de l'éthique moderne, du rapport du sujet à son désir⁹.

Ce que j'ai pointé : qu'à la fois c'est l'absence du deuil, et seulement et à proprement parler du deuil chez sa mère **qui**, chez lui, a fait s'évanouir, se dissiper, s'effondrer jusqu'au plus radical élan possible d'un désir...

chez cet être qui nous est présenté par ailleurs assez bien, je crois, pour que tel ou tel l'ait reconnu, voire identifié au style même des héros de la Renaissance, Salvador **/**, par exemple. Ai-je besoin de le rappeler : c'est un personnage dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il ne recule pas devant grand-chose et qu'il n'a pas froid aux yeux

...la seule chose qu'il ne puisse pas faire, c'est justement l'acte qu'il est fait pour faire, parce que le désir manque. Le désir manque en ceci que s'est effondré l'idéal. Quoi de plus douteux, dans les paroles d'Hamlet, que cette sorte de rapport idolâtrique qu'il dessine de la révérence de son père à cet être devant lequel nous sommes étonnés que ce roi suprême, le vieil Hamlet, l'Hamlet mort, se courbe littéralement pour lui faire hommage, **tapis** de son allégeance amoureuse. Est-ce que nous n'avons pas là les signes mêmes de

(7). J. Lacan, *Le désir et son interprétation*, fin s.15^{18.3.59}, 18^{22.4.59}, 19^{29.4.59}.

(8). S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, op. cit., p.98 sq.

(9). J. Lacan, *Le désir et son interprétation* (1958-9), séances 13 à 19 de mars et avril 1959.

quelque chose de trop forcé, de trop exalté pour n'être pas de l'ordre d'un amour unique, d'un amour mythique, d'un amour apparenté à ce style de ce que j'ai appelé l'amour courtois qui — en dehors de ses références proprement culturelles et rituelles par où il est évident qu'il s'adresse à autre chose qu'à la dame — est le signe, au contraire, de je ne sais quelle carence, de je ne sais quel alibi devant les difficiles chemins que représente l'accès à un véridique amour.

La correspondance de l'évasion animale de la Gertrude maternelle de toute cette dialectique avec cette survalorisation — qui nous est présentée dans les souvenirs d'Hamlet — de l'attitude de son père est là, *patente*. Et le résultat, c'est que quand cet idéal est contredit, quand il s'effondre, constatons-le, ce qui disparaît c'est, chez Hamlet, le pouvoir du désir, qui ne sera, comme je vous l'ai montré, restauré qu'à partir de la vision, au-dehors, d'un deuil, d'un vrai, avec lequel il entre en concurrence : celui de Laërte par rapport à sa sœur, à l'objet aimé par Hamlet et dont il s'est trouvé soudain, par la carence du désir, séparé.

Est-ce que ceci ne nous ouvre pas la porte, ne nous donne pas la clé qui nous permet de mieux articuler que ne le fait Freud, et dans la ligne de son interrogation même, ce que ça signifie, un deuil ? Freud nous fait remarquer que le sujet du deuil a affaire à une tâche qui serait, en quelque sorte, de consommer une seconde fois la perte provoquée par l'accident du destin de l'objet aimé.

Qu'est-ce à dire ? Est-ce que le travail du deuil ne nous apparaît pas, dans un éclairage à la fois identique et contraire, comme le travail qui est fait pour maintenir, pour soutenir tous ces liens de détails ? Et dieu sait combien Freud insiste à juste titre sur le côté minutieux, détaillé de la remémoration du deuil, concernant tout ce qui a été vécu du lien avec l'objet aimé.

C'est ce lien qu'il s'agit de restaurer avec l'objet fondamental, l'objet masqué, l'objet *petit* (a), véritable objet de la relation auquel, dans la suite, un substitut pourra être donné qui n'aura pas, en fin de compte, plus de portée que celui qui, d'abord, en a occupé la place.

Comme me disait un d'entre nous, humoriste, au cours d'une de nos Journées Provinciales, c'est l'histoire bien faite pour nous montrer au cinéma que n'importe quel allemand irremplaçable — il fait allusion à l'aventure qui nous est décrite dans le film *Hiroshima mon amour*¹⁰ —, peut trouver un substitut immédiat et parfaitement valable, cet allemand irremplaçable, dans le premier japonais rencontré au coin de la rue.

Le problème du deuil est celui du maintien au niveau de quoi ? Des liens par où le désir est suspendu, non pas à l'objet *petit* (a), au niveau quatrième, mais à i(a) par quoi tout amour, en tant que ce terme implique la dimension idéalisée que j'ai dite, est narcissiquement structuré. Et c'est ce qui fait la différence avec ce qui se passe dans la mélancolie et dans la manie. Si nous ne distinguons pas l'objet *petit* (a) du i(a) nous ne pouvons pas concevoir ce que Freud, dans la même note, rappelle et articule puissamment, ainsi que dans l'article bien connu sur *Deuil et mélancolie*, sur la différence radicale qu'il y a entre mélancolie et deuil¹¹.

Ai-je besoin de me référer à mes notes et de vous rappeler ce passage où, après s'être engagé dans la notion du retour, de la réversion de la libido prétendument objectale sur le moi propre du sujet, il avoue : dans la mélancolie, ce processus, il est évident — c'est lui qui le dit — n'aboutit pas. L'objet surmonte sa direction ; c'est l'objet qui triomphe.

Et parce que c'est autre chose que ce dont il s'agit comme retour de la libido dans le deuil, c'est aussi pour cela que tout le processus, que toute la dialectique s'édifie autrement, à savoir que cet objet *petit* (a), Freud nous dit qu'il faut alors — et pourquoi, dans ce cas ? je le laisse ici de côté —, il faut alors que le sujet s'explique, mais que, comme cet objet *petit* (a) est

(10). A. Resnais, M. Duras, *Hiroshima mon amour*, 1959.

(11). S. Freud, *Deuil et mélancolie*, *op. cit.*

d'habitude masqué derrière le i(a) du narcissisme...

D*de*/CC,JO1259 que le i(a) du narcissisme est là pour qu'au quatrième niveau *le* (a) soit masqué, méconnu dans son essence

...c'est là ce qui nécessite, pour le mélancolique, de passer, si je puis dire, au travers de sa propre image et, l'attaquant, d'abord de pouvoir atteindre, dans cet FD objet *petit* (a) qui le transcende, ce dont la commande lui échappe, ce dont la chute l'entraînera dans la précipitation suicide, avec cet automatisme, ce mécanisme, ce caractère nécessaire et foncièrement aliéné avec lequel vous savez que se font les suicides de mélancoliques — et pas dans n'importe quel 26 cadre. Et si ça se passe si souvent à la fenêtre, sinon à travers la fenêtre, ceci n'est pas un hasard : c'est le recours à une structure qui n'est autre que celle que j'accentue comme étant celle du fantasme.

Ce rapport à (a), par où se distingue, tout ce qui est du cycle manie-mélancolie, de tout ce qui est du cycle, idéal, de la référence deuil ou désir, nous ne pouvons le saisir que dans l'accentuation de la différence de fonction FD du *petit* (a) par rapport au i(a), par rapport à quelque chose qui fait cette FD référence au *petit* (a) foncière, radicale, plus enracinante pour le sujet que n'importe quelle autre relation, mais aussi comme foncièrement méconnue, aliénée, dans le rapport narcissique.

Disons tout de suite, en passant, que dans la manie, c'est la non-fonction FD de *petit* (a), et non plus simplement sa méconnaissance, qui est en cause. FD C'est le "quelque chose" par quoi le sujet n'est pas lesté par aucun *petit* (a), qui le livre — quelquefois sans aucune possibilité de liberté — à la métonymie infinie et ludique, pure, de la chaîne signifiante.

Ceci — sans doute ai-je ici éludé bien des choses —, ceci va nous permettre de conclure, au niveau où cette année j'ai l'intention de vous laisser. 27

Si le désir comme tel, et dans son caractère le plus aliéné, le plus foncièrement fantasmatique, c'est ce qui caractérise le quatrième niveau, vous pouvez remarquer que si j'ai amorcé la structure du cinquième, que si j'ai assez FD indiqué qu'à ce niveau le *petit* (a) se retaille, cette fois ouvertement aliéné, comme support du désir de l'Autre qui cette fois se nomme, c'est aussi pour vous dire pourquoi je m'arrêterai cette année à ce terme.

Toute la dialectique, en effet, de ce qui se passe au niveau de ce cinquième niveau, implique une articulation plus détaillée qu'elle n'a jamais été faite avec ce que j'ai désigné tout à l'heure comme introjection, laquelle implique comme telle — je me suis contenté de l'indiquer — la dimension auditive, laquelle implique aussi la fonction paternelle.

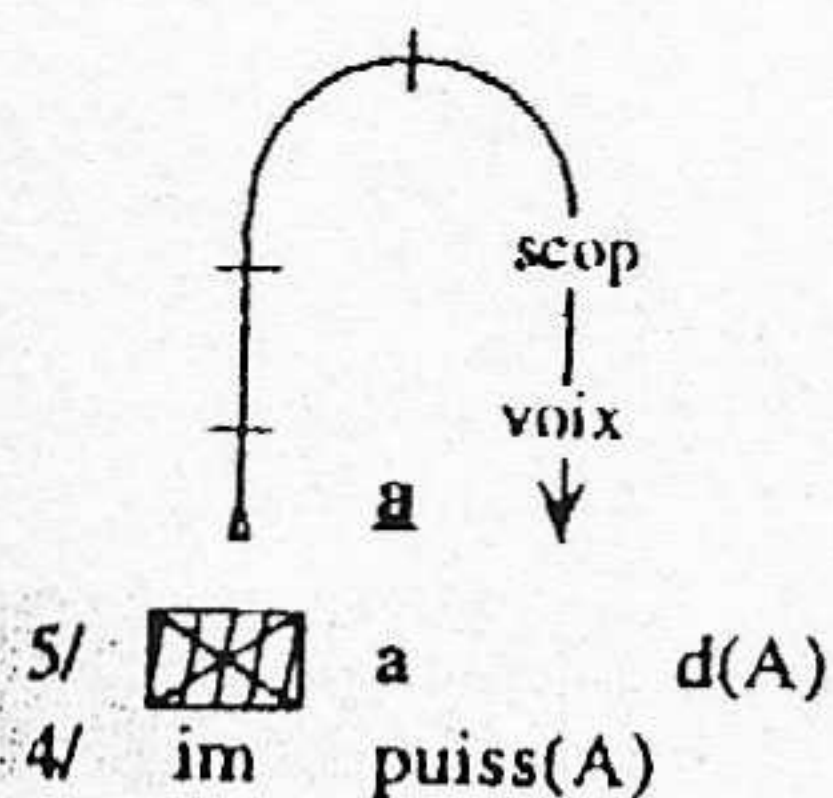
Si l'année prochaine les choses se passent de façon à ce que je puisse poursuivre, selon la voie prévue, mon séminaire, c'est autour, non pas seulement du nom mais *des noms du père* que je vous donnerai rendez-vous.

Ce n'est pas pour rien, que dans le mythe freudien, le père intervient de la façon la plus évidemment mythique comme étant celui dont le désir submerge, écrase, s'impose à tous les autres. Est-ce qu'il n'y a pas là une 28 contradiction évidente avec ce fait, évidemment donné par l'expérience que, par sa voie, c'est justement tout autre chose qui s'opère, à savoir la normalisation du désir dans les voies de la loi ?

Mais est-ce là tout ? La nécessité même...

<l'effet... pesé> à côté de ce qui nous est ici tracé, représenté, rendu sensible par l'expérience, et jusque par <les faits, maintes fois pesés> par nous de la carence de la fonction du père

...est-ce que la nécessité du maintien du mythe n'attire pas notre attention sur autre chose ? Sur la nécessité de l'articulation, de l'appui, du maintien d'une fonction qui est celle-ci, qui est que le père, dans la manifestation de son désir, sait, lui, à quel (a) ce désir se réfère. Le père n'est pas *causa sui* selon le mythe religieux, mais sujet qui a été assez loin dans la réalisation de son désir pour le réintégrer à sa cause quelle qu'elle soit ; à ce qu'il y a d'irréductible dans cette fonction du (a) en tant que je vous prie de saisir ce qui nous permet



Les noms du père

d'articuler au principe de notre recherche même, sans l'éluder d'aucune façon, qu'il n'est aucun sujet humain qui n'ait à se poser comme un objet, et un objet fini, auquel sont appendus des désirs finis, lesquels ne prennent l'apparence de
 29 s'infiniter que pour autant qu'à s'évader les uns des autres toujours plus loin de leur centre, ils portent le sujet toujours plus loin de toute réalisation authentique.

Or ce rapport, cette méconnaissance du (a) est quelque chose qui laisse une porte ouverte — nous le savons depuis toujours, il n'y a même pas eu besoin de l'analyse pour nous le montrer puisque j'ai cru pouvoir vous le montrer dans un dialogue de Platon, *Le Banquet* : l'objet (a)...

en tant qu'au terme — terme sans doute jamais achevé — il est notre existence la plus radicale, qu'il est la seule voie dans laquelle le désir puisse nous livrer ce en quoi nous aurons nous-mêmes à nous reconnaître
 ...cet objet (a) est à situer comme tel dans le champ de l'Autre. Et non seulement il est à y être situé, mais il y est situé par chacun et par tous et c'est cela qu'on appelle la possibilité de transfert¹².

L'interprétation que nous donnons porte toujours sur le plus ou moins de dépendance des désirs les uns par rapport aux autres, mais ce n'est pas l'affrontement à l'angoisse : il n'y a de surmontement de l'angoisse que quand l'Autre s'est nommé. Il n'y a d'amour que d'un nom, comme chacun le sait d'expérience, et le moment où le nom est prononcé, de celui ou de celle à qui
 30 s'adresse notre amour, nous savons très bien que c'est un seuil qui a la plus grande importance.

Ceci n'est qu'une trace : une trace de ce quelque chose qui va de l'existence du (a) à son passage dans l'histoire. Ce qui fait d'une psychanalyse une aventure unique est cette recherche de l'*agalma* dans le champ de l'Autre. Je vous ai plusieurs fois interrogés sur ce qu'il convient que soit le désir de l'analyste pour que, là où nous essayons de pousser les choses au-delà de la limite de l'angoisse, le travail soit possible.

Assurément, il convient que l'analyste soit celui qui ait *pu*, si peu que D*ou*/CC,JO1261 ce soit, par quelque biais, par quelque bord, assez faire rentrer son désir dans ce (a) irréductible pour offrir à la question du concept de l'angoisse une garantie réelle.

(12). J. Lacan, *Le transfert*, op. cit..